

## Les prédications du Christ

### EMV 108 – Le travail et l'honnêteté. La droiture d'intention. Comment faire pour avoir la bénédiction de Dieu ?

108.3 Le crépuscule s'approche et le travail cesse lentement. Les paysans se sont tous rassemblés dans la grande cour rustique où se répand l'odeur des raisins écrasés. D'autres paysans viennent aussi des maisons voisines.

Jésus monte sur un escalier qui conduit à une aile à arcades sous laquelle sont abrités des sacs de produits et des instruments agricoles. Comme il jubile, Jésus, en montant ces quelques marches ! J'aperçois son sourire à travers ses cheveux soyeux que fait onduler la brise du soir. Et je voudrais bien connaître la raison de ce bonheur si lumineux. Tel le vin dont parlait le maître de la maison, la joie de ce sourire pénètre dans mon cœur – qui était très triste aujourd'hui – et le reconforte.

(Ce n'est pas la première chose qui me reconforte aujourd'hui. Ce matin – vous m'aviez déjà vue pleurer à cause d'une souffrance spirituelle toujours plus vive –, il m'était apparu au moment de la communion, comme toujours quand vous dites : « Voici l'Agneau de Dieu. » Mais il ne s'était pas borné à vous regarder avec amour, Père, et à me sourire. Il avait quitté sa place à gauche du lit et était passé à droite, de son pas allongé, avec un léger balancement en avant, et il était venu à ma droite, me donnant, de ses mains allongées, des caresses sensibles et en me disant : « Ne pleure pas ! »... Mais maintenant, son sourire m'inonde de paix.)

Il se retourne. Il s'assied sur la dernière marche, au haut de l'escalier qui devient une tribune pour les plus favorisés des auditeurs, c'est-à-dire les maître et maîtresse de maison, les apôtres et Marie. Celle-ci, toujours humble, n'avait pas cherché à monter à cette place d'honneur, mais y avait été amenée par la maîtresse de maison. Elle est assise exactement sur la marche au-dessous de Jésus de sorte que sa tête blonde est au niveau des genoux de son Fils ; assise de côté, elle peut le regarder de face, de son regard de colombe pleine d'amour. Le doux profil de Marie se détache nettement, comme sur un marbre, sur le mur sombre du bâtiment rustique.

Plus bas se trouvent les apôtres et les propriétaires, et dans la cour tous les paysans, les uns debout, d'autres assis par terre, d'autres encore grimpés sur les cuves et les figiers aux quatre coins de la cour.

108.4 Jésus parle lentement, en plongeant la main dans un gros sac de graines posé derrière Marie. Il semble jouer avec elles ou les caresser par plaisir, pendant que sa main droite fait des gestes paisibles.

« On m'a dit : " Viens, Jésus, bénir le travail de l'homme. " Et je suis venu. Au nom de Dieu, je le bénis. Tout travail, quand il est honnête, mérite en effet la bénédiction du Seigneur éternel. Mais je l'ai dit : la première condition pour avoir la bénédiction de Dieu, c'est l'honnêteté de chacun de vos actes.

Maintenant, regardons ensemble quand et à quelles conditions les actions sont honnêtes. Elles le sont, quand on les accomplit en ayant présent à l'esprit le Dieu éternel. Peut-il donc pécher, celui qui dit : " Dieu me regarde. Dieu a les yeux rivés sur moi, et aucun détail de mes actes ne lui échappe " ? Non. Cela lui est impossible, car la pensée de Dieu est une pensée salutaire, et plus que toute menace humaine, elle retient l'homme de pécher.

Mais doit-on seulement craindre le Dieu éternel ? Non. Ecoutez. Il vous a été dit : " Crains le Seigneur ton Dieu. " Et les patriarches ont tremblé, les prophètes ont tremblé quand le visage de Dieu ou un ange du Seigneur est apparu à leurs esprits de justes. Et aux temps de la colère divine, l'apparition du surnaturel doit vraiment faire trembler le cœur. Qui, même s'il est pur comme un petit enfant, ne tremble pas devant le Puissant, devant l'éclat éternel duquel se tiennent en adoration les anges empressés à chanter l'alléluia du paradis ? Dieu tempère l'insoutenable éclat d'un ange par un voile miséricordieux, pour permettre à œil humain de le contempler sans que soient brûlés sa pupille et son esprit. Que sera-ce donc que de voir Dieu ?

Mais cela vaut tant que dure la colère. Quand la paix vient prendre sa place, quand le Dieu d'Israël dit : " Je l'ai juré et je tiendrai parole. Voici celui que j'envoie, et c'est moi tout en n'étant pas moi, mais ma Parole qui se fait chair pour être Rédemption ", alors à la crainte doit succéder l'amour et c'est seulement de l'amour qu'il faut manifester au Dieu éternel, joyeusement, car l'âge de la paix est venu pour la terre ainsi qu'entre Dieu et l'homme. Lorsque les premiers vents du printemps répandent le pollen des fleurs de la vigne, l'agriculteur doit encore craindre, car les intempéries ou les insectes peuvent encore causer bien des dégâts aux fruits. Mais lorsque arrive l'heure joyeuse de la vendange, alors toute crainte cesse et le cœur jubile dans la certitude de la récolte.

Annoncé par les prophètes, le Rejeton de la souche de Jessé est venu. Maintenant, il est parmi vous, tel une grappe merveilleuse qui vous apporte le suc de la Sagesse éternelle et qui ne demande qu'à être cueillie et pressée pour être vin pour les hommes. Vin de joie sans fin pour ceux qui se nourriront de lui. Cependant, malheur à ceux qui, ayant eu ce vin à leur portée, l'auront repoussé et trois fois malheur à ceux qui, après s'en être nourris, l'auront rejeté ou mélangé aux nourritures de Mammon.

108.5 J'en reviens donc à ma première idée. La première puissance pour avoir la bénédiction de Dieu sur nos œuvres tant spirituelles qu'humaines, c'est la droiture d'intention.

Est honnête celui qui dit : " J'observe la Loi, non pour être loué par les hommes, mais par fidélité à Dieu. " Est honnête celui qui dit : " Je marche à la suite du Christ, non pour les miracles qu'il fait, mais pour les conseils de vie éternelle qu'il me donne. " Est honnête encore celui qui dit : " Je travaille, non par recherche avide de profit, mais parce que le travail a été établi par Dieu comme moyen de sanctification car il a le pouvoir de former, de mortifier, de préserver, d'élever. Je travaille, pour pouvoir aider mon prochain. Je travaille pour faire resplendir les prodiges de Dieu qui transforme un grain minuscule en touffe d'épis, une graine de raisin en grande vigne, un noyau en arbre et qui fait de moi – qui ne suis qu'un homme, un moins que rien tiré du néant de par sa volonté – son aide pour l'œuvre incessante de perpétuer les blés, les vignes et les fruits, et de peupler la terre des hommes. "

Il y a des personnes qui travaillent comme des bêtes de somme, mais sans autre religion que celle-ci : augmenter leurs richesses. Leur compagnon plus dépourvu meurt-il de privations et d'épuisement à côté d'eux ? Les enfants de ce pauvre homme meurent-ils de faim ? Qu'importe à celui qui ne pense qu'à accumuler des richesses... Il en est d'autres, encore plus durs, qui ne travaillent pas, mais font travailler et entassent des richesses en exploitant la sueur des autres. D'autres encore dilapident ce que par cupidité ils tirent des efforts d'autrui. En vérité, pour ceux-ci, ce n'est pas un travail honnête. Et ne prétendez pas : " Pourtant, Dieu les protège. " Non, il ne les protège pas. Ils ont beau triompher actuellement, ils seront bientôt frappés par la sévérité de Dieu. En ce temps ou dans l'éternité, il leur rappellera le commandement : " Je suis le Seigneur ton Dieu. Aime-moi par-dessus tout et aime ton prochain comme toi-même. " Si ces paroles résonnent pour l'éternité, elles seront plus redoutables que les foudres du Sinaï !

108.6 Nombreuses, trop nombreuses sont les paroles que l'on vous dit. Moi, je ne vous dis que celles-ci : " Aimez Dieu. Aimez votre prochain. " Elles ressemblent au travail du printemps sur la vigne, qui permettra au cep d'être fécond. L'amour de Dieu et du prochain, c'est la herse qui nettoie le sol de ces mauvaises herbes que sont l'égoïsme et les mauvaises passions. C'est la pioche qui creuse un cercle autour du pied de vigne pour l'isoler des herbes parasites et le nourrir des eaux fraîches de l'arrosage. C'est la serpette qui supprime les pousses superflues pour condenser la sève et la diriger là où le fruit doit se former. C'est le lien qui serre la plante contre le tuteur solide qui la soutient, et enfin c'est le soleil qui fait mûrir les fruits de la bonne volonté et les transforme en fruits de vie éternelle...

Aujourd'hui, vous êtes joyeux parce que l'année a été bonne, les moissons riches et les vendanges abondantes. Mais en vérité je vous dis que cette joie que vous éprouvez est plus petite qu'un grain de sable, en comparaison de la joie sans mesure que vous éprouverez quand le Père éternel vous dira : " Venez, mes sarments féconds, greffés sur la vraie Vigne. Vous vous êtes prêtés à tout, même quand c'était pénible, pour donner beaucoup de fruit : maintenant venez à moi, riches des doux sucres de l'amour envers votre prochain et moi. Epanouissez-vous dans mes jardins pour l'éternité toute entière. "

Tendez à cette joie éternelle. Attachez-vous fidèlement à la poursuite de ce bien. Avec reconnaissance, bénissez l'Éternel qui vous aide à l'atteindre. Bénissez-le pour la grâce de sa Parole, bénissez-le pour la grâce d'une bonne récolte. Aimez le Seigneur en reconnaissant ses bienfaits et soyez sans crainte. Dieu donne cent pour un à ceux qui l'aiment. »

Jésus aurait fini, mais tous se mettent à crier :

« Bénis-nous, bénis-nous ! Ta bénédiction sur nous ! »

Jésus se lève, ouvre les bras et dit d'une voix de tonnerre :

« Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il vous montre sa face et vous prenne en pitié. Que le Seigneur tourne vers vous son visage et vous donne sa paix. Que le nom du Seigneur soit dans vos cœurs, sur vos maisons et sur vos champs. »

108.7 La foule, la petite foule qui s'était rassemblée, pousse un cri de joie et acclame le Messie.